

mais l'une trop éloignée de nous dissipe ses parfums dans les airs, tandis que l'autre, plus rapprochée, nous embaume des siens.

“ En ce moment les Roses naissantes se développaient successivement à mes yeux. L'une m'offrait un bouton muni de son étroite et neuve enveloppe ; l'autre par un léger filet de pourpre, annonçait son riche trésor. Celle-ci déchirant sa tunique laissait apercevoir le sommet de sa corolle ; celle-là affranchie de ses liens, et développant ses pétales vermeils, allait inviter l'œil à les couper, et bientôt déployant en liberté les richesses de son sein, étalait l'or de ses nombreuses étamines. Mais à peine m'a-t-elle ébloui un moment de ses rayons enflammés qu'elle voit l'une après l'autre, tomber ses feuilles décolorées.

“ Eh quoi ! à peine éclore, déjà tu expires ! ta robe pourprée se détache, et ses débris jonchent la terre ! un développement si brillant, tant d'éclat, tant d'attraits, sont l'ouvrage et la proie d'un matin ! Dieux jaloux, qui n'accordez aux fleurs qu'un triomphe passager, ne nous offrez-vous vos dons que pour les reprendre aussitôt ? La Rose n'existe qu'un instant, et l'aurore de la vie touche à son déclin. L'astre qui le matin admira sa naissante beauté, la voit, le soir, mourante de vieillesse ; heureuses du moins de renaître après sa mort et de prolonger son existence !

“ Nymphes charmantes, cueillez des Roses tandis qu'elles sont jeunes et fraîches comme vous, mais songez que bientôt vous devez passer comme elles.”

Abraham Cowley a aussi composé en latin une belle idyle en l'honneur de la Rose ; voici la traduction :

“ Si l'on pouvait douter que je dois la naissance au sang de Cypris, à mon éclat, à mes attraits on serait forcé de reconnaître en moi la plus belle des fleurs. Tout ce que les cieux et la terre offrent d'aimable, s'honore et s'embellit du nom de la rose. C'est de la rose que les déesses et les jeunes mortelles empruntent leur principale beauté. Le père de Memnon, qui préside aux riches couleurs de l'Orient, me chérit et se fait gloire d'avoir les doigts de rose.

“ Lorsque, monté sur un char d'or, le père du jour sort de sa demeure céleste et se montre dans toute sa splendeur, la main des Heures étend avec grâce mille nuages de roses sur la route azurée qu'il va parcourir et me suspend en guirlandes aux voûtes de l'Olympe. C'est sous mes brillants auspices qu'il forme ses premiers pas, et lorsqu'après avoir fini sa brillante carrière, fatigué de sa course brûlante, il va rentrer dans son palais, je m'avance à sa rencontre, et d'un visage riant et serein, je l'accueille à son retour.

“ Je suis passagère, j'en conviens ; en mériterai-je moins le nom de Reine ? Je pourrais craindre un pareil reproche, si j'ambitionnais le titre de déesse. Que la présomptueuse Amarante usurpe le nom d'immortelle, nom qui n'appartient qu'aux Dieux : j'y consens ; pourtant qu'on me montre un Nestor parmi les fleurs ! Ah ! sans doute, j'eus paru trop heureuse, et le ciel

m'eût enviée à la terre, si tant d'attraits eussent été plus durable ! Cependant, dois-je me plaindre ? les grandeurs et les plaisirs de l'homme partage ma fragilité, et n'ont qu'un instant, comme moi.

“ Mais, de même que la vertu se survit par la renommée, ainsi, la Parque a beau se hâter de trancher mes jours, mon mérite subsiste encore après moi, et prolonge mon existence. Mes cendres desséchées conservent toujours leur douce odeur ; et comme après leur mort on embaume les Rois, la nature elle-même embaume la Reine des Fleurs dans ses propres parfums.”

Maximes.

—L'ingratitude est un vice contre nature ; les animaux même sont reconnaissants.

—Fainéantise va si lentement, que Pativreté l'atteint tout de suite.

—La faim regarde à la porte du travailleur, mais elle n'ose y entrer.

—L'instruction est un trésor ; le travail en est la clef.

—Être instruit produit deux avantages : on décide moins et on décide mieux.

—L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail ; la clef est claire tant que l'on s'en sert.

—Ne remets jamais à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.

Lundi dernier a eu lieu l'imposante cérémonie de la consécration de la *Chapelle de Notre-Dame de Pitié*. Dans notre prochain numéro, nous en parlerons plus au long ; en attendant, on pourra lire avec intérêt le rapport qu'en a donné la *Minerve*.

Bibliothèque Publique à Montréal.

Les personnes qui ont des livres appartenant à la Bibliothèque Paroissiale de Montréal sont priées de les rapporter à dater du 1er août, afin qu'on puisse remettre cette bibliothèque en bon ordre ; il y a des lecteurs qui ont entre les mains des livres qu'ils gardent depuis plusieurs années ; par cette négligence ils privent les autres personnes de pouvoir les lire, et ils sont cause que des ouvrages très-précieux se trouvent dépareillés ; on les prie de les envoyer de suite à la bibliothèque ou au Séminaire à l'adresse du bibliothécaire.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c. par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er de Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Éditeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boîte 85, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne chez M. Jean Thibaut, au Cabinet de Lecture paroissial, rue Notre-Dame, et chez MM. Plinguet et Cie., Imprimeurs.

Imprimé par Plinguet & Cie., 26, rue St. Gabriel.